

Epilogue

J'ai longtemps hésité sur la date de retour de captivité d'Augustin. Pour l'année je ne pouvais m'en tenir qu'à la vérité historique : 1945. Pour le mois, la plus part des événements de « la mine des cuivres » s'étaient de Juin à Juillet sur des montagnes gavées de soleil, dans une nature reverdie, jusqu'aux « flons flons » tragiques de la fête nationale. Augustin rentrerait-il chez lui dans ce temps-là ou bien à contre temps ? J'optais finalement pour le froid de décembre, la neige étalée jusqu'au fond des vallées, les toits alourdis et fumants.

Personne ne l'attendait sur le quai de la gare et il prit lentement le chemin du village, musette dans le dos et faim sur le ventre : il avait donné la boule de pain distribuée par les bénévoles de la Croix Rouge à son cousin René, « le parisien » comme on l'appelait dans la famille et qui crevait littéralement de faim dans sa chambre sous les toits près de Montparnasse :

« Et toi ? »

- Y'avait de la soupe et des patates à la gare de l'Est. Mange ! Ce soir je serai chez moi. »

Lui faire rencontrer quelqu'un dans le village n'est pas chose facile. Il est bientôt minuit. J'allume pour lui une lumière au premier étage d'une bâtisse sage donnant sur la place, juste derrière celle du maréchal-ferrant. L'inscription « MAISON DU PEUPLE » au-dessus de la porte est presque effacée. Il frappe. Une fenêtre s'ouvre au dessus : « Oui ! »

- C'est moi, Augustin ! »

Un « oh ! » de surprise, des pas dans l'escalier et Françoise ouvre la porte, hésite à le reconnaître tant il est amaigri, l'embrasse finalement, le fait entrer : « Tu as faim ? »

C'est par elle qu'il va savoir...tout !

Le chemin d'accès à la maison, je le veux enneigé pour qu' Augustin peine dans les deux derniers virages, souffle court. Il a trouvé un solide bâton sur lequel il s'appuie longuement tous les deux pas et finit par atteindre la barrière surli-gnée de blanc sale.

Il doit être deux heures du matin. Point de lune. Il ne peut pas voir le mur qui se dresse à gauche, haut de six à sept mètres, monstrueusement hérissé de barbelés sur des tessons de bouteilles coulés dans le béton. Je ne veux pas qu'il voit cette muraille grise qui contourne le dôme derrière la forêt jusqu'à la « roche qui cague » puis reprend derrière les falaises, descend jusqu'au chemin de « pisse vache » dont il condamne l'accès et remonte par les prés vers la maison. Je ne veux pas qu'il le voit encore, il est trop tôt et il a tellement souffert.

Ce que je ne sais pas au moment où j'écris ces lignes c'est que ce mur, il ne le verra jamais ! Non pas que le mur disparaisse ...par magie, non pas qu'Augustin meure soudainement. Non ! Augustin vivra encore longtemps dans sa maison. Il se remariera en 1948 avec Louise dont il aura un garçon, Paul, papa de Laure qui naîtra elle en 1980. Il mourra le 21 Juin 1990, dix ans avant que ne renaisse la mine des cuivres et son cortège de fantômes.

Et que ne s'ouvrent les portes de mon imaginaire.

Fin

Achères la forêt
Mardi 23 Avril 2019

Le dernier poème

J'ai rêvé tellement fort de toi,
J'ai tellement marché, tellement parlé,
Tellement aimé ton ombre,
Qu'il ne me reste plus rien de toi.
Il me reste d'être l'ombre parmi les ombres,
D'être cent fois plus ombre que l'ombre
D'être l'ombre qui viendra et reviendra
Dans ta vie ensoleillée.

Robert Desnos (1900-1945)

Robert Desnos est mort au camp de Térézin .

